ma tunique à mon frère, pour qu'un autre le voie, ils m'ont encore tendu un piège. On tend continuellement des lacs aux cerfs, et des pièges partout où le chasseur peut découvrir leurs traces. Or, le cerf est la figure du saint, parce qu'il est d'une taille élevée, qu'il a de grandes ramures, et qu'il tue les serpents. C'est pour cela qu'il est dit ailleurs : Il a disposé mes pieds comme les pieds des cerfs. (*Ps.* XVII). Le cerf, a, dit-on une telle force, que, par le seul souffle de ses narines, il peut faire sortir les serpents des cavernes, pour les dévorer ensuite. Les serpents, c'est-à-dire les démons, nous préparent donc des pièges, en suivant nos traces dans le chemin où nous marchons, dans les vertus que nous pratiquons, dans l'aumône, en nous portant à la faire devant les hommes par un motif de vaine gloire. Celui, en effet, qui est revêtu d'un cilice doit pleurer ses péchés, ne pas se glorifier et se montrer aux hommes. « Et des pierres d'achoppement de ceux qui opèrent l'iniquité, » afin que je ne vienne pas heurter contre ces pierres.

« Les pécheurs tomberont dans son filet. » Il a dit plus haut au pluriel : « Gardez-moi du piège qu'ils m'ont dressé, et des embûches, etc.;» ici, il ne parle que d'un seul : « Les pécheurs tomberont dans son filet. » De même que le Seigneur jette son filet, et prend une multitude de poissons, et qu'il a pour pêcheurs les apôtres, qui ramassent les poissons et les lui apportent, c'est-à-dire ceux qui croient en lui, ainsi le diable a d'autres démons qui lui sont soumis, qui sont chargés de tromper les hommes et de les lui amener. « Je suis seul jusqu'à ce que je passe.» Jérémie dit : J'étais assis seul, car j'étais rempli d'amertume (*Jérem.* XV), c'est-à-dire, en faisant pénitence, je suis le seul qui me mette en garde contre ces fourberies. Moïse dit aussi : Je passerai et je verrai cette grande vision. (*Exod.* III). S'il ne passe pas, c'est-à-dire au delà de tous les vices, il ne peut voir cette grande vision. Or, cette grande vision, c'était que le buisson brûlait et ne se consumait point ; les épines, c'est-à-dire les péchés, étaient la proie du feu. C'est par ce feu qu'Isaïe était purifié, car c'est le charbon qui était sur l'autel qui vint toucher ses lèvres. (*Isai.* VI). David fait aussi mention de ce charbon : Les flèches aiguës d'un archer vigoureux, avec des charbons destructeurs. (*Ps.* CXIX). Ce charbon est destructeur, il fait la solitude dans l'âme, et purifie le péché.

PSAUME CXLI.

« Intelligence de David, lorsqu'il était dans la caverne, prière. » Ce titre rappelle ce fait de la vie de David lorsqu'il fuyait devant Saül et qu'il se cacha dans la caverne d'Engaddi, (I *Rois* XXIV), et Saül, sans le savoir, entra dans cette caverne pour s'y reposer. Mais comme le titre porte : « Intelligence de David, » nous devons entendre ce psaume dans le sens spirituel. « Le Seigneur est le vrai David, et dans Saül il faut voir le démon. La caverne se trouve en ce monde, car le démon n'en-

tunicam fratri, ut alter videat, laqueum mihi posuerunt. Semper cervis tenduntur retia, et laquei eis ponuntur, ubi vestigia eorum deprehenderit venator. Cervus autem accipitur in sancto : quia altus est, et cornua grandia habet, et interficit serpentes. Propterea dicit alibi : Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum. (*Psal.* XVII). Talis enim dicitur esse virtutis, ut spiritu narium suarum protrahere serpentes de cavernis, et sic comedere valeat. Ipsi ergo serpentes ponunt nobis scandala, hoc est, dæmones in ipsis vestigiis nostris ubi gradimur : in virtutibus, in eleemosyna, ut coram hominibus faciamus propter vanam gloriam. In jejunio, in oratione, in vestiendo cicilium : et ostendere hominibus. Qui enim vestitur cicilio, debet lugere sua peccata : non gloriari, et ostendere hominibus. « Et a scandalis operantium iniquitatem. » Hoc est, ut non offendam.

« Cadent in retiaculo ejus peccatores. » Superius dixit, custodi me a laqueo quem statuerunt mihi, de multis, nunc autem de uno : « Cadent in retiaculo ejus peccatores. » Quemadmodum Dominus mittit rete, et comprehendit multitudinem piscium, et habet apostolos piscatores colligentes et afferentes ad eum, hos ipsos qui per eos credunt, ita et diabolus habet dæmones, qui ei subjecti sunt, qui et decipiunt homines et afferunt illi. « Singulariter sum ego donec transeam. Dicit Jeremias : Solus sedebam, amaritudine enim repletus eram. (*Jerem.* XV). Hoc est, in pœnitentia, solus ego hos dolos caveo. Et Moyses dicit : Transiens videbo hanc visionem magnam. (*Exod.* III). Si non transierit, hoc est, omnia vitia, non potest videre magnam visionem. Magna autem visio : quia rubus ardebat, et non incendebatur ; ardebant spinæ, hoc est, peccata. Hoc igne mundatur et Isaia : iste est enim carbo qui tetigit labia ejus, qui erat super altare. (*Isai.* VI). Hujus carbonis meminit et propheta David : Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis. (*Psal.* XIX). Iste carbo desolator est, solitudinem facit et peccatorem purgat.

PSALMUS CLXI.

« Intellectus David, cum esset in spelunca oratio. » Præscribitur iste titulus secundum historiam quidem quando fugiebat David a facie Saul, in deserto Engaddi in spelunca absconsus. (I *Reg.* XXIV). Et ingressus est ignorans Saul, quasi sua causa. Sed quoniam habet in præscriptione. « Intellectus David : » debemus spiritualiter intelligere psalmum. Accipitur quidem in Domino verus David, et in-

voie en ce monde rien de bon; c'est de l'ordure, de la corruption et de la pourriture. La caverne est dans ce monde présent, dont la lumière est loin d'être parfaite, si on la compare à la lumière de la vie future ; c'est un commencement de lumière que le Seigneur a fait briller sur le monde lorsqu'il s'est fait homme ; ce qui fait dire à l'Apôtre : Il est la lumière de sa gloire. (*Hebr.* I). Ainsi donc, de même que David entra dans cette caverne pour se dérober aux poursuites de Saül, ainsi le Seigneur vint en ce monde pour y souffrir persécution.

« J'ai élevé ma voix pour crier vers le Seigneur, j'ai poussé vers lui des cris suppliants, je répands ma prière en sa présence. » Notre-Seigneur parle ainsi dans l'humilité de sa nature corporelle, pour montrer qu'il est vraiment homme, comme nous l'avons dit souvent. «J'expose devant lui ma tribulation, lorsque mon âme est toute prête à défaillir.» Ni la tribulation de l'heure présente, ni la défaillance de l'esprit ne l'arrêtent, mais la voix spirituelle de sa prière ne cesse de crier vers Dieu. « Et vous, Seigneur, vous connaissez mes voies, » les doctrines que j'enseigne.

« Ils m'ont tendu un piège secret dans cette voie où je marchais. » Les Juifs lui ont fréquemment tendu des pièges cachés dans le chemin de la vie présente, comme nous l'avons fait voir dans d'autres psaumes.

« Je considérais à ma droite, » afin de les amener de la gauche à la droite ; « et je regardais, et il n'y avait personne qui me connût, » qui connût en moi le Dieu couvert d'une chair mortelle.

« Point de fuite pour moi. » Il n'y a point eu de fuite pour lui, lorsque, dénoncé par les Juifs, il s'offrit souvent à eux, et n'en fut point reconnu. « Et il n'y a personne qui s'enquière de mon âme. » Ils se saisissent de son corps pour le crucifier, mais ils ne se mettent point en peine de son âme; c'est-à-dire, ils ne peuvent l'atteindre.

« J'ai crié vers vous, Seigneur : » du haut de la croix, « J'ai dit : Vous êtes mon espérance, » en remettant mon âme entre vos mains (*Luc.* VXIII) ; « mon partage dans la terre des vivants,» parmi les saints qui sont transportés dans cette terre, comme le Seigneur le promet au bon larron : « Je vous dis, en vérité, vous serez avec moi aujourd'hui en paradis. »

« Soyez attentif à ma supplication, parce que je suis profondément humilié. Délivrez-moi de ceux qui me persécutent, car ils sont devenus plus forts que moi, etc.» Il demande à son Père d'être tiré des prisons de l'enfer, afin que sa résurrection soit l'honneur du nom de son Père. Il fait voir quels sont ceux qui publieront sa résurrection : « Les justes m'attendent, » les apôtres et les autres saints, dont je comble l'attente et l'espérance en ressuscitant. « Jusqu'à ce que vous me rendiez » cette gloire que j'aie eue en vous avant la création du monde. (*Jean* XVII). Et nous aussi, nous vous supplions humblement, et nous vous demandons qu'exauçant

telligitur Saul in diabolo. Spelunca autem in hoc mundo : et quod diabolus non immittit in hunc mundum aliquid boni, sed stercus, et si quid putridum est. Spelunca autem intelligitur iste mundus, quia perfectum lumen non habet, quantum ad comparationem futuri, sed quasi lumen aliquod illuxit Dominus veniens in hunc mundum. Propterea dicit Apostolus : Qui est lumen gloriæ ejus. (*Hebr.* I). Ergo sicut David introivit in speluncam abscondens se a Saul : ita et Dominus ingressus est in hunc mundum, et persecutionem passus est.

« Voce mea ad Dominum clamavi : voce mea ad Dominum deprecatus sum. Effundo in conspectu ejus orationem meam. » Omnia hæc in humilitate corporea loquitur, ut se verum hominem, sicut sæpe diximus manifestet. « Tribulationem meam ante ipsum pronuntio : in deficiendo in me spiritum meum. » Neque tribulatio præsens, neque defectio spiritus impedit : sed jugiter spiritualis vocis oratione clamare non desinit. « Et tu cognovisti semitas meas, » Doctrinas quas doceo.

«In via hac qua ambulabam, absconderunt superbi laqueos mihi. » Sæpius ei a Judæis absconditos tentationum laqueos in via præsentis vitæ, et in aliis declaravimus psalmis.

« Considerabam a dextris. » Ut de sinistra ad dexteram adducerentur. « Et videbam, quia non erat qui cognosceret me. » Deum carne contectum.

« Periit fuga a me. » Periit fuga ejus, cum delatus a Judæis sæpius ultro iterum se obtulit, nec est agnitus ab eis. « Et non est qui quærat animam meam.» Corpus accipiunt ad crucifigendum : animam autem non requirunt, id est, non attingunt.

« Clamavi ad te, Domine. » De cruce. « Dixi, tu es spes mea. » Commendans in manibus tuis spiritum meum. (*Luc.* XXIII). « Portio mea in terra viventium.» In sanctis qui in eam transferuntur, sicut et latroni ait : Amen dico tibi, quia hodie mecum eris in paradiso.

« Intende in orationem meam : quia humiliatus sum nimis. Libera me a persequentibus me : quia confortati sunt super me, » etc. A Patre se educi de inferni claustris postulat, ut resurrectio ejus paterni nominis honor sit. Quæ confessio a quibus sit confitenda ostendit, dicens : « Me expectant justi. » Apostoli vel reliqui sancti, quorum exspectationi, cum resurrexero satisfacio. « Donec retribuas mihi.» Claritatem illam quam habui, priusquam mundus fieret, apud te. (*Joan.* XVII). Et nos humiliter depre-

la voix de nos cris, après nous avoir tiré des cachots de l'enfer, vous ordonniez que nous soyons transportés de ce séjour de mort là où vous avez préparé au larron, crucifié avec vous, un lieu de lumière et de repos, parce qu'à vous est l'honneur et la gloire, avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PSAUME CXLII.

« Psaume de David, lorsque son fils Absalon le poursuivait. » Ce psaume exprime les sentiments de celui qui s'est anéanti lui-même pour la rédemption des hommes, en prenant la forme d'esclave pour nous délivrer de la servitude. (*Philip.* II).

« Seigneur, exaucez ma prière. » Ces paroles sont suppliantes, pleines d'humilité et de miséricorde. « Prêtez l'oreille à ma supplication dans votre vérité. » Ici la confiance se joint à l'humilité ; « dans votre vérité, » c'est-à-dire dans votre Christ. Je suis la voie, la vérité et la vie (*Jean* XIV) ; « exaucez-moi dans votre justice,» dans votre Christ, c'est-à-dire, je n'ai point de confiance en moi, mais j'implore votre vérité et votre justice, afin qu'elles aient pitié de moi.

« Et n'entrez point en jugement avec votre serviteur. » Il démontre ici, de la manière la plus évidente, qu'il attend la miséricorde de Dieu, lorsqu'il dit : « Et n'entrez point en jugement avec votre serviteur, » comme s'il y avait quelqu'un pour juger entre Dieu et le prophète, ainsi qu'il est écrit dans le psaume cinquante : « Afin que vous soyez trouvé juste dans vos discours et que vous soyez victorieux lorsqu'on vous juge. Or, Dieu entre en jugement, pour punir avec justice. Cyrus, roi des Perses et des Médes, fit quelque chose de semblable à l'égard du roi des Arméniens, lorsque ce roi trahit l'alliance qui existait entre eux. Il le vainquit, le fit captif, et il appela ses propres parents, son épouse et ses enfants, à juger entre eux, afin qu'il pût lui faire grâce ou le chatier, selon les règles de la justice. « Parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste en votre présence. » Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, est le Dieu non des morts, mais des vivants. (*Luc.* XX). Donc les patriarches eux-mêmes ne seront point justifiés en la présence de Dieu, car les étoiles ne sont pas pures en sa présence (*Job.* XXV).

« Parce que l'ennemi a poursuivi mon âme.» Ces paroles n'ont pas besoin d'interprétation. Nul doute que ce ne soit le démon. Il humilie ma vie jusque dans la terre. » Voici ce qu'il veut dire : Auparavant j'avais des ailes et je volais ; maintenant; l'ennemi a poursuivi mon âme, il s'en est rendu maître, il m'a lié les pieds et les mains comme à un oiseau qui est tombé au pouvoir de l'homme, et il paraît comme mort, parce qu'il a perdu l'usage de ses ailes pour voler; c'est ainsi, dit le prophète, que mon ennemi m'a lié par la conscience de mes péchés.

« Il m'a jeté dans les lieux obscurs, comme

camur ac petimus, ut suscepta voce clamoris nostri, eductos ex inferni carcere, illuc nos jubeas transferi de morte, ubi pendenti latroni præparasti locum lucidum ac quietem : quia tibi est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLII.

« Psalmus David, quando persequebatur eum filius suus Absalon. » Iste psalmus vocem continet illius qui pro humana redemptione seipsum exinanivit, accipiens formam servi, ut nos erueret a servitute. (*Philipp.* II).

« Domine exaudi orationem meam. » Humilia verba et plena humilitatis et misericordiæ. « Auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua. » Confidentis verba sunt. « In veritate tua, » hoc est, in Christo tuo ; ego sum via, vita, et veritas. (*Joan.* XIV). « Et exaudi me in tua justitia. » Et in Christo tuo ; hoc est, non confido mihi, sed ego veritatem et justitiam tuam peto, ut ipsa mei misereatur.

« Et non intres in judicium cum servo tuo. » Ecce manifestissime demonstravit, quia misericordiam Dei præstolatur, dicens : « Et non intres in judicium cum servo tuo. » Hic quasi aliquis judicet inter Deum et prophetam, sicut et in quinquagesimo psalmo scriptum est : Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. Et propterea intrat in judicium Deus, ut juste puniat. Tale quid fecit et Cyrus, rex Persarum et Medorum, regi Armeniorum, quando transgressus est amicitias ejus. Vicit eum et captivum accepit, et proprios illius cognatos : et uxorem, et filios fecit judicare inter illos : ut juste aut misereatur, aut puniat. « Quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob : Deus viventium et non mortuorum. (*Luc.* XX). Ergo nec ipsi patriarchæ justificabuntur in conspectu Dei. Stellæ enim non sunt mundæ in conspectu ejus. (*Job.* XXV).

« Quia persecutus est inimicus animam meam. » Hoc interpretatione non indiget. Nulli dubium, quin diabolus. « Humiliavit in terra vitam meam. » Hoc est, quod dicit : ante alas habebam, et volabam : nunc autem persecutus est inimicus animam meam: et apprehendit, et ligavit mihi pedes et manus, quemadmodum volatile ab homine comprehenditur, ut quasi videatur mortuum esse : quia non habet licentiam alarum suarum ut volet. Ita et me, inquit, inimicus ligavit conscientia peccatorum meorum.

« Collocavit me in obscuris, sicut mortuos sæculi.» Si sicut mortuos sæculi, adhuc necdum mortuus,

les morts du siècle. » S'il est comme les morts du siècle, il n'est pas encore entièrement mort, parce qu'il est dans la voie de la pénitence. Mais si, après avoir péché, on ne fait point pénitence, alors on devient un mort du siècle, non pas comme un mort, mais véritablement mort. Voilà donc ce qu'a pensé mon ennemi, parce que je ne fais point pénitence pour les péchés qu'il m'a excité à commettre. Mon esprit a été dans l'anxiété sur mon sort. » Commencez par accuser vos péchés, et vous serez sauvé. (*Isai.* XLIII). Et encore : Si vous poussez seulement un soupir pour vos péchés, vous serez sauvé. (*Ezech.* XVIII). « Mon cœur a été troublé au-dedans de moi, » à cause de ma conscience, qui me reprochait mon péché.

« Je me suis souvenu des jours anciens. » Je me suis souvenu de mes premiers jours, alors que j'étais plein de confiance, mais maintenant je suis dans une profonde nuit.

« J'ai étendu mes mains vers vous. » Retenu captif par mon ennemi, je ne puis faire autre chose que de faire pénitence et de lever les mains vers vous. « Mon âme est en votre présence comme une terre sans eau. » Comme une terre sans eau a soif et appelle la pluie, ainsi mon âme vous désire et a soif de vous, qui êtes son Dieu.

« Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer, mon âme est dans la défaillance. » Mon âme et ma chair sont dans la défaillance, mon esprit seul est resté en moi, et lui-même se sent défaillir ; mais, hâtez-vous, Seigneur, de me secourir et ayez pitié de moi.

« Faites-moi connaître la voie dans laquelle je dois marcher. » Faites-moi connaître votre Christ, qui a dit : Je suis la voie. (*Jean* XIV).

« Votre Esprit qui est bon, me conduira dans une voie droite. » Ici, les ariens, dont l'impiété n'a point de bornes, nous font cette objection : Bon Maître, que ferai-je de bien pour être sauvé? Jésus leur répond : Nul n'est bon que Dieu seul. (*Luc.* XVIII). Donc, si le Fils n'est pas bon, mais le Père seul, le Père est donc plus grand que le Fils? Donc, dans ton sens, impie Arien, qui est le plus grand du Fils ou de l'Esprit-Saint? Tu réponds, le Fils. Or, le prophète dit ici : Votre Esprit, qui est bon, me conduira dans une voie droite. » Donc, si l'Esprit, qui est inférieur au Fils, comme tu le dis, est bon, à plus forte raison le Fils, que tu dis être plus grand que l'Esprit-Saint, doit-il être bon lui-même? Voici comment l'Evangile nous raconte ce fait : Un des Scribes s'approche de Jésus pour le tenter, et lui dit : Bon Maître, et Jésus lui répond : Pourquoi m'appelez-vous bon, sans vouloir le reconnaître? (*Matth.* XIX). C'est comme si un chrétien voulant tenter son évêque, qu'il méprise, lui disait : Evêque, et que celui-ci répondit : Je ne suis point évêque pour vous, retirez-vous de moi. Vous n'avez pas lu dans un autre endroit: Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis? (*Jean* X). Mais qui peut être meilleur que le Fils, qui pour nous s'est revêtu d'une chair mortelle,

quia in pœnitentia stat. Si quis autem peccans non agit pœnitentiam, hic mortuus est sæculi, et non sicut mortuus, sed perfecte mortuus. Hoc ergo putavit inimicus, quia non ago pœnitentiam pro peccatis quæ ipse mihi suggessit ut faciam. « Et anxiatus est super me spiritus meus. » Tu dic prius peccata tua, et salvus eris. (*Isai.* XLIII). Et iterum : Si solum suspiraveris pro peccatis tuis, salvus eris. (*Ezech.* XVIII). « In me turbatum est cor meum. » Propter conscientiam meam, quia peccavi.

« Memor fui dierum antiquorum. » Dierum meorum priorum memor fui, quando habebam confidentiam : nunc autem mihi nox est.

« Expandi manus meas ad te. » Ligatus ab inimico, nihil aliud possum facere nisi pœnitentiam agere, et manus meas levare ad te. « Anima mea sicut terra sine aqua tibi. » Sicut terra sine aqua sitit et quærit imbrem : ita et anima mea desiderat et sitit te, Deum suum.

« Velociter exaudi me, Domine : defecit Spiritus meus. » Anima mea defecit, et caro mea defecit : spiritus tantum remansit in me, et ipse defecit ; sed, « velociter exaudi me, » Domine, et miserere mei.

« Notam fac mihi viam in quam ambulem. » Christum tuum notum fac mihi, qui dixit : Ego sum via. (*Joan.* XIV).

« Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam. » Hic impiissimi Ariani proponunt nobis, et dicunt : Magister bone, quid faciam boni ut salvus fiam ? Qui dicit : Quid me dicis bonum ? Nemo est bonus nisi unus Deus. (*Luc.* XVIII). Ergo si Filius non est bonus, sed Pater : major est Pater Filio. Ergo secundum tuum sensum, impiissime Ariane, quis major ? Filius, an Spiritus sanctus ? Utique dicis, Filius. Hic ergo dicit : « Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam. » Ergo si Spiritus bonus est, qui minor est, sicut tu dicis : multo magis Filius bonus est, quem tu majorem dicis. In Evangelio autem ita habet : Et accedens unus de scribis tentans eum, ait : Magister bone, et ait : Quid me dicis bonum, et non confiteris ? (*Matth.* XIX). Sicut si aliquis tentans episcopum suum, quem contemnit, dicat illi : Episcope, et ille respondet : Tibi non sum episcopus, recede a me. Alibi autem non legistis : Bonus pastor ponit animam suam pro ovibus suis? (*Joan.* X). Quid autem melius Filio qui carnem induit propter

qui a souffert en descendant du trône de sa majesté, s'est renfermé neuf mois dans le sein de la Vierge, a été couché dans un berceau, s'est soumis à un accroissement successif, a consenti à être frappé de coups, souffleté, crucifié ? Quelle bonté plus grande ?

PSAUME CXLIII.

En faveur de ceux qui ne connaissent point la langue latine, bien que nous ayons beaucoup parlé de l'Evangile, nous devons cependant dire quelque chose du livre des Psaumes, de peur qu'en face de ceux qui sont rassasiés, les autres ne s'en retournent à jeun. Mais comme ce Psaume est long et que, si nous voulions nous arrêter à chaque verset, le jour ne suffirait pas, nous devons indiquer brièvement le sens de chaque verset, plutôt que de discuter longuement sur les paroles.

« Béni soit le Seigneur, mon Dieu, qui instruit mes mains au combat et mes doigts à la guerre.» Celui qui donne de courtes explications obtient cet avantage qu'il ne reçoit pas, il est vrai, de louanges, mais que ceux qui l'entendent retiennent l'interprétation qu'il donne. « Béni soit le Seigneur, mon Dieu, qui instruit mes mains au combat, et mes doigts à la guerre.» Elevons nos mains vers les choses saintes, sans contention et sans dispute d'opinion, et élevons-les en tout lieu ; et lorsque nous aurons ainsi élevé nos mains, les prières que nous adressons à Dieu seront autant d'armes contre le démon. « Qui instruit mes mains au combat, et mes doigts à la guerre. » C'est là notre lyre, notre harpe, c'est avec ces instruments que nous chantons au Seigneur.

« Il est ma miséricorde, mon refuge, mon soutien et mon libérateur ; il est mon protecteur, et j'ai espéré en lui. » Dieu daigne être appelé de tous ces grands noms ; autant de noms, autant de bienfaits. « C'est lui qui m'assujettit mon peuple. » Ces paroles peuvent convenir à Jésus-Christ, c'est-à-dire à la nature humaine qu'il a prise. On peut aussi les rapporter aux apôtres, parce qu'il y est dit : « Qui m'assujettit mon peuple. » C'est ce que peut dire le Père abbé d'un monastère, en rendant grâces à Dieu : Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui m'assujettit mon peuple. » Car ce n'est point à moi qu'il est assujetti, c'est à vous ; il m'obéit, afin de vous obéir.

« Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous être manifesté à lui ? Ou qu'est-ce que le Fils de l'homme, pour que vous pensiez à lui ? Le psalmiste exprime les mêmes sentiments dans le psaume huitième : Qu'est-ce que l'homme, pour vous souvenir de lui, ou le Fils de l'homme, pour que vous le visitiez ? « Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous être manifesté à lui ? » Il parle ici de la fragilité du corps et de la condition de la nature humaine. Et que dit-il ? Si vous considérez la chair, qu'est-ce que l'homme ? Si vous considérez l'âme, l'homme a vraiment de la grandeur. Ne méprisons point la chair, mais déversons notre mépris sur les œuvres de la chair ; ne méprisons point la chair

nos, et passus est, et descendens de sua majestate, novem menses in utero Virginis in sanguine fuit, in cunabulis fuit, passus est per momenta crescere et verberari, et colaphizari, et crucifigi ? Quid est hoc melius ?

PSALMUS CXLIII.

Propter eos qui ignorant Latinam linguam, licet multa de Evangelio dixerimus, tamen debemus et de Psalterio quædam dicere : ut aliis saturatis, alii jejuni non redeant. Quoniam autem longus est psalmus, et si voluerimus in singulis versiculis immorari, dies præterit : debemus breviter ad singula quæque sensus magis quam verba replicare.

« Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. » Qui breviter interpretatur, hoc consequitur, ut ipse laudem non habeat, et tamen quodcumque in interpretatione est, retineant illi qui audierunt. « Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. » Levemus manus in sancta sine cogitationibus et disceptationibus ; levemus in omni loco ; et cum levaverimus manus nostras, orationes nostræ ad Deum arma sunt contra diabolum. « Qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. » Hæc est lyra nostra, hæc cithara; in hac cantamus Domino.

« Misericordia mea, et refugium meum, susceptor meus et liberator meus. Protector meus, et in ipso speravi. » In tantis nominibus appellatur Deus ; quot beneficia, tot nomina. « Qui subdis populum meum sub me. » Hoc potest ex persona Christi dici, hoc est, ex assumpto homine. Potest autem ex persona apostolorum dici, quia dicitur : « Qui subdis populum meum sub me. » Dicit hoc et sanctus Pater in monasterio, et gratias referens Deo dicit : Benedictus Dominus Deus meus, « qui subdis populum meum sub me. » Non enim mihi subjicitur ; sed tibi subjicitur ; ideo mihi servit, ut serviat tibi.

« Domine, quid est homo, quia innotuisti ei : aut filius hominis, quia reputas eum ? » Hoc ipsum et in octavo psalmo dicitur : Quid est homo quod memor es ejus : aut filius hominis, quoniam visitas eum ? « Domine, quid est homo, quia innotuisti ei ? » De fragilitate corporis et humana conditione loquitur ? Et quid dicit ? Si carnem aspicias, quid est homo ? Si spiritum, grande quiddam est homo. Non despiciamus carnem, sed carnis opera contemnamus ; non despiciamus carnem, quæ cum Christo regnat in

qui règne avec Jésus-Christ dans le ciel. La chair et le sang ne possèderont point le royaume de Dieu, dit l'Apôtre (I *Cor.* xv); ce n'est ni la chair, ni le sang qui sont exclus ; mais les œuvres de la chair. Si la chair et le sang ne pouvaient posséder le royaume de Dieu, comment règnent-ils en Jésus-Christ, et comment sommes-nous dès maintenant assis dans les cieux avec Jésus-Christ ? « Seigneur, qu'est ce que l'homme pour vous être manifesté à lui, ou qu'est ce que le Fils de l'homme pour que vous pensiez à lui ? Il rend grâces à Dieu, et voici ce qu'il veut dire : A ne considérer que la condition de la nature humaine, l'homme n'est rien ; vanité des vanités, et tout est vanité, dit l'Ecclesiaste. Si tout est vanité, donc aussi le ciel, donc aussi les anges. Si le ciel et les anges ne sont que vanité, quelle vanité doit être l'homme ! Et si les anges et le ciel ne sont que vanité, pourquoi a-t-il créé la vanité ? C'est une vanité en comparaison de Dieu, mais, considérés en eux-mêmes, ils ne sont point vanité. (*Eccles.* I). « Seigneur, qu'est ce que l'homme, pour vous être manifesté à lui ?» C'est un grand bonheur pour l'homme de connaître son Créateur. C'est par là que nous différons des animaux, parce que nous connaissons notre Créateur, tandis que les animaux ne le connaissent point. L'attitude elle-même de notre corps semble chercher son Créateur ; les autres animaux regardent la terre, et leurs yeux suivent la direction de leur ventre. Nos yeux, au contraire, sont élevés vers les cieux, afin que, si notre âme est aveugle, nous ne laissions pas de regarder nécessairement le ciel des yeux du corps.

« L'homme est devenu semblable à la vanité, ses jours passent comme l'ombre. » Nos jours sont vraiment comme l'ombre. J'ai été petit enfant, j'ai été enfant, j'ai été adolescent, j'ai été jeune homme, j'ai été homme fait, c'est-à-dire j'ai atteint l'âge parfait, je suis arrivé à la moitié de la vie, et bientôt, sans que je m'en aperçoive, je suis devenu vieillard, et la mort s'apprête à succéder à la vieillesse. Je change tous les jours, et je ne sens pas que je ne suis rien. Nous ne restons pas un seul instant de notre vie dans le même état, mais toujours ou nous croissons, ou nous décroissons. L'homme change donc, à chaque instant, et il meurt au moment où il y pense le moins. Vieillard, je me rappelle ce que j'ai été, ce que j'ai fait petit enfant, comment je jouais, je courais de çà et de là, et je me vois maintenant courbé sous le poids des années ! « Ses jours passent comme l'ombre. » Notre vie paraît être une ombre, et n'a point de substance, de fondement ; or, ce qui n'a point de fondement, n'est point longtemps sans périr. Donc, puisque l'homme est si misérable, puisqu'il est si infirme, que demanderons-nous ? quel sera l'objet de notre prière ? Que demande ici le prophète, et quelle est sa prière ?

« Seigneur, abaissez vos cieux et descendez. » Vous ne pouvez sauver cette bassesse de l'homme qu'en vous en revêtant vous-même. « Seigneur, abaissez vos cieux et descendez. » Votre brebis errante ne pourra être guérie si

cœlo. Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt (I *Cor.* xv) ; non caro et sanguis, sed carnis opera. Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, et quomodo in Christo regnant, et quomodo sedemus cum Christo in cœlestibus ? « Domine, quid est homo, quia innotuisti ei : aut filius hominis, quia reputas eum ? Gratias agit Deo, et quod dicit, hoc est : Quantum ad humanam conditionem, homo nihil est ; vanitas vanitatum, et omnia vanitas, dicit Ecclesiastes. Si omnia vanitas, ergo et cœlum, ergo et angeli. Si cœlum et angeli vanitas : homo quanta vanitas ! Et si vanitas angeli, si cœlum vanitas : Deus ergo quare vanitatem operatus est ? Vanitas ad comparationem Dei : cæterum per se non vanitas. (*Eccles.* I). « Domine, quid est homo, quia innotuisti ei ? » Grandis hominis felicitas scire creatorem suum. Hoc a bestiis distamus quia nos intelligimus Creatorem nostrum ; illa non intelligunt. Sed et ipse status corporis suum quærit artificem ; cætera animalia terram respiciunt, et ubi venter, ibi et oculi. Cæterum oculi nostri ad cœlum erecti sunt, ut et si mens fuerit obcæcata, tamen invictis oculis cœlum videamus.

« Homo vanitati similis factus est, dies ejus sicut umbra prætereunt. » Vere dies nostri quasi umbra. Fui infantulus, fui puer, fui adolescentulus, fui juvenis, fui vir, hoc est, fui ætatis perfectæ, fui mediæ ; dum nescio, senex sum ; senectuti mors subrepit. Mutor quotidie, et nihil me esse non sentio. Ne uno quidem momento horæ stamus in statu nostro, sed semper aut crescimus aut decrescimus. Ergo homo per momenta mutatur, et dum nescit, interit. Ego senex, recordor infantulus quid fuerim, quid fecerim, quomodo luserim, quomodo huc illucque discurrerim : nunc me video nimio pondere prægravatum. « Dies ejus sicut umbra prætereunt. » Vita nostra umbra esse videtur, et substantiam non habet ; quod autem substantiam non habet, cito perit. Quia ergo homo tam miserabilis est : quia sic est infirmus, quid inde precamur ? quid rogamus ? quid hic dicit propheta ? quid est quod precatur ?

« Domine, inclina cœlos tuos, et descende. » Non poteris servare istam hominis vilitatem, nisi ipse eam indueris. « Domine, inclina cœlos tuos, et descende. » Ovis tua erronea sanari non poterit, nisi tuis